

Exil et quête identitaire à travers deux récits « Alexis ZORBA » de Nikos KAZANTZAKI et « Voyage au Maghreb en l'an mil quatre cent de l'Hégire » de Louis GAUTHIER

BOUHAS Oussama
Université Kasdi Merbah, Ouargla

Abstract

Nikos KAZANTZAKI novel « Alexis ZORBA » and Louis GAUTHIER novel « Voyage au Maghreb en l'an mil quatre cent de l'Hégire » presented an identical quest under two angles totally different. We will demonstrate not only the complexity of this quest but also its different ways of realising. It writing and exile represent two perspectives that will allow the exile to achieve elsewhere, which will discover the identity through meeting with foreigners.

Keywords : identical quest, writing, exile, other, comparative literature

Résumé

Le roman de Nikos KAZANTZAKI « Alexis ZORBA » et « Voyage au Maghreb en l'an mil quatre cent de l'Hégire » de Louis GAUTHIER, présentent la complexité de la quête identitaire sous deux angles totalement différents. Ce présent article vise à démontrer non seulement la complexité de cette quête, mais aussi ses différentes manières de se réaliser. L'écriture et l'exil sont deux perspectives qui s'offrent à l'exilé pour atteindre l'Ailleurs, et connaître l'Autre.

Mots clefs : l'Ailleurs, l'exil, quête, identité, altérité, littérature comparée

Introduction

Actuellement une multitude d'événements actualisent l'exil et mettent en évidence sa présence permanente dans le vécu des peuples et de leurs écrits. Ainsi, il est possible de mettre en parallèle les conflits actuels avec les guerres et persécutions liées à travers la mythologie et les textes sacrés. Le voyage et l'écriture restent des notions si vastes que depuis toujours nous avons du mal à les cerner, souvent synonyme de l'Ailleurs, et surtout de quête identitaire, l'exil, comme le définit Said Edward : « Est l'un des plus tristes destins (...) L'exil s'est transformé au XX^{ème} en une cruelle épreuve pour des communautés et des peuples entiers » (Edward, 1996)

À travers la quête identitaire que poursuivent les personnes, consciemment ou non, l'exil apparaît comme une passerelle qui relie l'extérieur avec les chemins les plus profonds de soi. Le voyage, souvent initiatique est aussi un moyen de découvrir le monde, d'autres cultures.

« Alexis ZORBA », « Voyage au Maghreb en l'an mil quatre cent de l'Hégire », sont deux titres évocateurs de l'exil, d'un exil salvateur. Dans l'œuvre de Kazantzaki, le personnage principal prétexte le travail pour se retrouver seul face à lui-même, face à ZORBA, son « lui » refoulé. Il fuit ce face à face, mais peu à peu il apprivoise ce mystère sans pour autant le résoudre. Il l'apprivoise à travers l'écrit, qui représente les chaînes qui l'attachent et qui l'empêchent d'être ZORBA.

Ainsi, dans l'œuvre de Gauthier « Voyage au Maghreb en l'an mil quatre cent de l'Hégire » le personnage principal est autant perdu dans sa vie que dans son voyage. Initialement en partance pour l'Inde, il se retrouve au Maghreb, face à diverses sociétés qui l'intriguent, qui le choquent et surtout qui le renvoient vers un questionnement perpétuel « pourquoi ce voyage ? ». De fait, La quête identitaire présentée au sein des deux œuvres diffère d'une œuvre à l'autre tout en usant d'un symbole commun porteur de mysticisme et nous questionne sur l'aura mystique de la réalisation de soi en situation d'exil, ainsi la quête identitaire ne serait-elle pas une quête mystique qui aiderait à la réalisation de soi ? Quel est ce symbole porteur de mysticisme ? C'est ce mysticisme que nous souhaitons interroger.

Le Patron dans l'œuvre de Kazantzaki lui aussi écrivain tentant d'abandonner l'écrit ne cesse d'être autre chose qu'un écrivain tout au long de son voyage, au fur et à mesure de son voyage il découvre que l'écriture définit son identité. Les deux œuvres se rapprochent par la philosophie de leur thématique respective : la fuite de l'écrit à travers l'exil, pour enfin se découvrir et s'identifier.

Tout au long de leurs voyages et de leurs nombreuses rencontres, les deux personnages découvrent l'Autre, l'Autre et inéluctablement ce sentiment profond de l'altérité.

Par conséquent, ces réflexions nous amènent à nous questionner sur la façon et les lieux où se réalise cette quête identitaire. L'exil serait-il qu'un prétexte pour réaliser sa quête identitaire ? Les lieux d'exil seraient-ils des lieux de rencontre et de réalisation de soi ?

La notion d'interculturalité au sein de l'exil est omniprésente durant tout leur périple, le face à face est inéluctable et sous réserve « Des

personnes de cultures différentes qui se rencontrent, nous qualifions les processus qui sont alors impliqués de 'communication interculturelle'. Les partenaires de cultures différentes sont conscients du fait que l'Autre est différent et qu'ils reconnaissent réciproquement leur altérité. » (GERHARD, 1996)

La rencontre avec d'autres cultures, d'autres sociétés reflète des incertitudes dans lesquelles vivent les deux voyageurs. C'est aussi et d'une certaine manière une rencontre avec soi. Cette introspection selon nous ne se réalise qu'à travers la rencontre de l'Autre.

L'exil comme prétexte pour oser la quête identitaire

Le voyageur venu du Québec dans le roman de Louis GAUTHIER dresse un portrait très stéréotypé des sociétés qu'il rencontre, des pays qu'il parcourt. Dans *Alexis ZORBA*, par contre le patron décrit ce qu'il voit sans pour autant émettre un jugement de valeur, un sentiment inconnu l'envahit durant tout son périple en Crète. Il laisse percevoir ce qu'il ressent au plus profond de son être, de son âme sans pouvoir se l'expliquer,

L'Ailleurs ainsi passe par la connaissance de la spiritualité de cet espace, c'est pour cela que la religion est présentée comme une sorte de placard dans l'œuvre de KAZANTZAKI, c'est un refuge pour tous les fous, les pervers et les pieux. Le narrateur y décrit des popes fous, ou d'autres drogués.

L'église alors orthodoxe reflète la société, Amour, argent, abus et excès en tout genre sont de rigueur. Elle est le lieu des rejetés qui finissent eux- même par rejeter les visiteurs qui ne sont pour les popes que les ombres des paysans qui les ont chassés. Cela renvoie à un chassé-croisé des exilés qui vont et viennent. C'est de cette façon que KAZANTZAKI installe un rapport particulier entre la société civile et la société ecclésiastique. Elles se détestent, mais ne peuvent se passer les unes des autres. Les paysans ne peuvent vivre sans la bénédiction des popes et ces derniers ne peuvent vivre sans les offrandes des villageois.

Dans le roman de Louis GAUTHIER le narrateur part en quête de Bouddha tout comme le patron de ZORBA et s'étonne de sa religion maternelle 'catholique' qui est née sur une terre semblable à celle-ci, celle qu'il visite, celle qui l'accueille. Ce qui met en exergue la quête personnelle du voyageur qui poursuit une spiritualité mystique, une spiritualité Bouddhiste qui pourtant reste profondément attachée aux biens matériels.

Lui qui amalgame ces sociétés maghrébines, se rend compte que sa religion porte en elle les traces de ce qu'il voit ici autour de lui (au Maghreb). Elle est le vecteur de ces sociétés et non de la sienne : « *Ma religion, celle qu'on m'a enseignée, est née sur une terre semblable à celle-ci, elle ne parle pas de castors ou de vaste étendue de neige, mais du désert, de soleil* »

Cependant leur errance reste leur source de motivation c'est elle qui les encourage à aller plus loin. Face aux bouleversements géographiques auxquels ils font face, la spiritualité qu'ils poursuivent devient une valeur sûre. De fait, le lieu devient une moindre préoccupation face au vide spirituel qu'ils fuient.

Comme dans un tourbillon, le personnage du voyageur perdu de GAUTHIER décrit ce qu'il voit avec sévérité, sans compassion. Les traits du visage, le comportement, les paysages, les villes et maisons, rien n'échappe à son regard, tout comme le « Patron ». Cette faculté d'observation qu'ont les deux exilés est un trait de leur recherche perpétuelle, cherchant la différence, scrutant le moindre repère, ils n'émettent pas de critiques comme on pourrait facilement le croire mais plutôt des comparaisons, cherchant à se situer, à situer leur pays et leur culture par rapport à cet Ailleurs, en effet « *L'identité sociale correspond à tout ce qui permet à autrui d'identifier de manière pertinente un individu par les statuts, et les attributs qu'il partage avec les autres membres des groupes auxquels il appartient* »²

Les deux voyageurs exilés n'ont pas de nom, le voyageur québécois n'est rien d'autre qu'un voyageur « perdu » tout comme le personnage de KAZANTZAKI qui n'est rien d'autre que le « patron ». Aucun signalement des personnages n'est donné, c'est peut-être là, la marque de l'exilé. L'éternelle errance à laquelle ils sont condamnés empêche toute description, car toute il nous semble que toute description inclurait une identification, car l'Ailleurs n'est pas seulement un autre espace, il est aussi un ensemble d'autres repères. C'est ainsi que leurs quêtes s'inscrivent dans une volonté de compréhension d'autres espaces qui incluent d'autres religions et d'autres cultures.

L'Ailleurs n'est pas seulement un espace d'exil, mais aussi un lieu de rencontre, d'échange, un lieu où l'exilé s'identifie. En identifiant ce qu'est l'Ailleurs l'exilé repère son appartenance géographique et culturelle. Ainsi, l'appartenance territoriale définit bien plus que la simple origine de la personne, c'est un lieu considéré comme source de

¹ GAUTHIER, Louis. 2011. Voyage au Maghreb en l'an mil quatre cent de l'Hégire, Paris, Fides, p.67

²http://www.toupie.org/Dictionnaire/Identite_sociale.htm, 28/10/2015.

renouveau pour l'exilé, un espace identitaire qui porte en soi les souvenirs de sa rupture douloureuse avec son propre espace de référence. Ce trouble semble s'apaiser qu'à travers un nouvel ancrage comme pour le Patron ou un retour à la source comme pour le voyageur Québécois.

Les espaces de rencontres avec l'Autre et avec soi

La première scène de ZORBA débute au port dans un café. Café et port, deux lieux de rencontre. Le port, celui de l'éternel voyageur, de l'Homme sans attaches. Le café, lui n'est pas un lieu d'ouverture, mais un espace d'accueil et de rencontres où on observe les individus. Le narrateur grec s'y place en retrait, il y décrit ce qu'il voit, ce qu'il entend, d'où son intérêt pour cet endroit polyphonique qui lui permet d'observer l'Autre, de le scruter sans attirer l'attention.

Le voyageur Québécois lui aussi privilégie le café comme lieu de rencontre, pas avec l'Autre, mais plutôt avec ses semblables, d'autres voyageurs tous comme lui venus d'Ailleurs, mais un Ailleurs qui ne lui est pas inconnu, ils sont pour lui des repères : *« J'ai rencontré Michel et Maryse hier, au Café de Paris, place Jemaâ el Fna, la place des morts, le cœur de Marrakech. Ici personne ne vient m'importuner »*.¹ Cette phrase reflète que pour le voyageur les personnes qui l'importune sont bien les autochtones et non les étrangers comme lui.

Pour lui le café n'est pas un lieu de rencontre mais un lieu d'exil qui lui permet de se retirer de la ville, de sa foule, de ses habitants qui le perturbent, pour créer une sorte de pays natal miniature.

En revanche pour le voyageur Grec, le café n'est pas seulement un espace d'observation mais aussi de rencontres, d'échanges et de partages avec l'Autre qui s'exprime de façon plus spontanée puisque dans son élément naturel.

Il est frappant de voir comment deux lieux semblables peuvent bénéficier d'identités totalement différentes. Cependant, malgré ces différences, il n'en reste pas moins que le café reste un lieu incontournable de partage et de paix, une sorte de sas.

Par ailleurs dans une autre perspective, le moyen de locomotion a une symbolique qui ne peut être omise. Le train fait office de moyen de découverte mais surtout comme outil d'exploration du monde. On y remonte le temps, car en train, les paysages se dévoilent peu à peu et s'offrent à qui sait attendre. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour

¹ GAUTHIER, Louis. 2011. Voyage au Maghreb en l'an mil quatre cent de l'Hégire, Paris, Fides. p.11.

laquelle le voyageur Québécois se refuse de prendre l'avion pour se rendre en Inde car il y perdrait toute notion temporelle.

Par conséquent, l'espace géographique a un rôle prépondérant dans la perception de ce qui entoure l'exilé et de son rapport à l'Ailleurs. La Crête qui est une île, une terre d'ouverture, d'échange est de nature une terre d'accueil. Comme toute île, ouverte sur la mer, cette dernière amène et emporte avec elle, mais comme toute île, elle reste méfiante envers les étrangers. C'est une terre lointaine de par sa culture et inaccessible de par sa situation qui se trouve entre l'Orient mystique et l'Occident en quête mystique. Quête mystique qui s'apparente à la quête d'identité dont ils font objet tous deux.

Chaque lieu est pour l'exilé un espace de rencontre potentiel mais pas seulement, il peut aussi représenter pour lui un espace d'isolement. Un café, un port, une plage, ou tout autre endroit est une parenthèse que l'exilé ouvre pour croiser et observer l'Autre. Cependant cet Autre n'est pas forcément ce que l'exilé cherche à voir, trop occupé à se chercher, à chercher l'Ailleurs en oubliant que cela peut être sous ses yeux. L'Autre qu'il cherchait à rencontrer, à voir vivre, est devant lui, mais n'étant pas comme il l'imaginait l'exilé l'ignore et s'ignore lui-même. Ainsi, il n'y a pas d'espace d'exil, d'un Ailleurs spécifique, d'un Autre identifié. L'espace, l'Ailleurs, l'Autre, sont ce que l'exilé en fait en les faisant vivre, en les habitant à travers des rencontres, des passages de vie qu'il partage sans autre but que la connaissance de soi grâce à l'Autre. De là, l'exil semble surtout être un exil mental avant d'être un exil géographique.

L'un des points communs de nos deux personnages reste la présence incontournable de l'écrit. Certes l'écrit n'exprime pas le même rapport avec les deux personnages. Sur le chemin de l'exil s'affirme une écriture qui rend compte de la crise identitaire quasi permanente qui les perturbe plus que ne les rassure.

Exil et quête mystique

La quête mystique prend forme sous deux aspects différents dans les deux œuvres, chez KAZANTZAKI, le patron cherche à fuir la quête bouddhique et veut se réaliser à travers la quête spirituelle au sens nietzschéen tout comme son camarade ZORBA. En affirmant la mort de dieu : « Nietzsche annonce, entre autres, l'avènement du surhomme. Il exhorte les hommes à s'affranchir de la morale dont Dieu est le garant »¹ c'est là le comportement qu'à ZORBA, vivre le moment présent sans se soucier d'une quelconque morale comme nous l'avons dit précédemment. Alors que la quête mystique dans le sens hindou

¹ http://www.hommes-et-faits.com/anthropsy/Pb_Amour_Mystique.html

c'est : « parvenir à la communion avec l'absolu »¹. Dans la pensée hindoue, l'océan symbole absolu de mysticisme est l'image du divin Brahma. Ainsi la mer qui est entouré de tout un aura mystique est présente lors des moments de solitude du patron, elle est son absolu, sa fuite. D'ailleurs sa contemplation de la mer évolue vers la contemplation de ZORBA, puis de la veuve, c'est l'évolution de sa quête. C'est cette image que le patron cherche à fuir, il veut donc passer de la quête mystique qui l'enchaîne comme elle est structurée dans la pensée hindoue à la quête nietzschéenne.

Nous revoyons la même quête selon la pensée hindoue chez le voyageur québécois mais cependant l'absence de la notion nietzschéenne est flagrante. La « mer » du voyageur québécois pourrait être Angel, son ancienne fiancée qui dans le roman de GAUTHIER, brille par son absence, son absolu, mais toujours présente dans son esprit. L'exil étant autant intérieur qu'extérieur, la quête leur permet d'exorciser cette solitude en se donnant un but à poursuivre. L'exil lui-même est une quête de soi, quête d'absolu, quête d'un ailleurs plus spirituel, quête de l'Autre qui serait le reflet de l'exilé.

Conclusion

Les multiples liens existants entre l'exil et l'écriture permettent de traiter une thématique assez vaste qu'est la quête identitaire. Ces deux œuvres dressent le portrait de leurs époques, elles n'appartiennent pas à la même culture, ni au même siècle, néanmoins l'universalité des sujets qui y est abordée permet une comparaison malgré la distance apparente qui les sépare.

Alexis ZORBA, et *Voyage au Maghreb en l'an mil quatre cent de l'Hégire*, sont deux récits qui mettent en exergue les tumultes que vivent les personnages à travers leurs amitiés, leurs voyages, et leurs isolements. Chacun à sa façon de vivre son voyage, chacun s'accommode de ceux qui l'entourent d'une façon qui traduit la vision qu'il se fait de l'Autre. Ces voyages qui sont plutôt des exils volontaires pour les deux personnages problématiques utilisent l'exil comme prétexte pour aller vers l'Ailleurs, découvrir l'Autre, pour se découvrir soi-même. Le voyage est là, symbole d'échange, et surtout d'immersion chez l'Autre, et c'est ce voyage sous forme d'exil qui semble faire communiquer les cultures, celle de l'exilé et celle de la terre qui l'accueille. Les deux voyageurs exilés ont tenté de communiquer avec l'Autre et de cette communication certes maladroite à bien des égards que l'interculturalité s'est réalisée.

¹ http://www.hommes-et-faits.com/anthropsy/Pb_Amour_Mystique.html

Bibliographie

1. GAUTHIERS, Louis. 2011. Voyage au Maghreb en l'an mil quatre cent de l'Hégire, Fides, Paris.
2. GERHARD, Maletzke(1996). L'interaction entre les gens de différentes cultures. Opladen, Ouest-allemand verlag.
3. KAZANTZAKI, Nikos. 1984. Alexis Zorba, traduction en français par Yvonne GAUTHIER, Saint Amand. Presses Pocket
4. SAID, Edward. 1996. Des intellectuels et du Pouvoir (Representations of the intellectual), traduction française par Paul CHEMLA, Paris, Seuil.

Sitographie

http://www.hommes-et-faits.com/anthropology/Pb_Amour_Mystique.html, 28/10/2015

http://www.toupie.org/Dictionnaire/Identite_sociale.htm, 28/10/2015.

BOUHAS Oussama

Doctorant en 3^{ème} année

Université de rattachement : Université Kasdi Merbah d'Ouargla

Spécialité : Analyse du discours et interdisciplinarité

oussamabouhas@gmail.com